



**Claude Closky, Dominique Mathieu, Marianne Mispelaëre  
Hans-Walter Muller, Gianni Pettena, Matthieu Saladin  
les gens d'Uterpan, Lois Weinberger**

**Occupations** | exposition collective | du 15 février au 27 avril 2019

*Un acte spatial surmonte (momentanément) les conflits, même s'il ne les résout pas ;  
il permet le passage du souci quotidien à la joie collective.*

*Henri Lefebvre, La production de l'espace, 1974*

*Il y aurait à écrire toute une histoire des espaces qui serait en même temps une histoire des pouvoirs - depuis  
les grandes stratégies de la géopolitique jusqu'aux petites tactiques de l'habitat [...] Il est surprenant de voir  
combien le problème des espaces a mis longtemps à apparaître comme problème historico-politique.*

*Michel Foucault, L'œil du pouvoir, 1977*

Par-delà la diversité des démarches et sujets des œuvres des huit artistes réunis à la galerie Salle Principale, elles partagent toutes un même champ d'investigation – celui des enjeux politiques de la contrainte spatiale. Chacune à sa manière, elles s'octroient, négocient, infiltrent, occupent, libèrent ou commentent, à travers ses ramifications publiques et privées, un espace urbain, architectural, mémoriel, publicitaire, technologique ou scientifique. Ce faisant, elles ne se contentent pas d'apostropher hors-sol la délimitation du champ artistique

par opposition à celui de la vie réelle ; elles rentrent en résonance avec des préoccupations plus larges – et c'est sans doute à cet endroit-là où l'exposition *Occupations* n'œuvre pas dans un espace abstrait et intemporel, mais plutôt dans un contexte précis, actuel, sans doute nourri par un regain d'intérêt pour les implications spatiales de la pratique politique collective ou personnelle. On imagine ce projet imprégné par des phénomènes récents comme la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, Nuit Debout ou encore le mouvement des Gilets jaunes, en ce moment sur nos boulevards, ronds-points et autres écrans, sans oublier des prises d'espace au long cours, dont le mouvement zapatiste au Chiapas (Mexique).

Pour paraphraser les ouvrages *La production de l'espace* et *Le droit à la ville* du sociologue et philosophe Henri Lefebvre qui nous semblent particulièrement pertinents en arrière-plan de cette exposition, l'espace est un enjeu politique dans le sens où il est le support, l'instrument et un objet de luttes et de conflits, d'appropriations et de pratiques contradictoires, voire antagonistes. Le mode de production capitaliste produisant un espace qui lui est propre, une stratégie révolutionnaire devrait imaginer un autre mode de production de l'espace, passant par une réappropriation collective de la ville et une libération de la vie quotidienne.

Le travail de l'artiste autodidacte **Claude Closky** s'intéresse aux représentations de la société contemporaine, souvent à travers un vocabulaire visuel ou linguistique. Sa vidéo *Objectif* (2017) est un diaporama en boucle sur tablette numérique, présentant une succession stroboscopique de photographies d'objets représentatifs de la société de consommation. Le flux d'images, en éternel recommencement, est présenté sur un format vertical rappelant les panneaux publicitaires numériques. Les indicateurs de la croissance économique semblent se porter très bien, et il en va de même pour ceux de la saturation iconographique.

**Dominique Mathieu**, designer autodidacte, privilégie la simplicité et l'économie de moyens au profit d'une conscience et d'une pratique écologiques. *Riposte* (2018) est une double page extraite d'un livre sur la recherche en robotique, offert au designer par un ami scientifique. L'opacité du contenu, ainsi que le rejet de la vision du monde proposée par cet ouvrage, ont poussé Dominique Mathieu à intervenir sur l'un des rares interstices du livre, pour y inscrire la phrase « Fuir, mais en fuyant, chercher une arme », empruntée à Gilles Deleuze. Ce conflit spatial entre le livre et son lecteur « actif » évoque aussi la pensée de Michel Foucault : *Le langage est chose d'espace [...] Tel est le pouvoir du langage, lui qui est tissé d'espace, il le suscite, se le donne par une ouverture originare et le prélève pour le reprendre en soi. Mais à nouveau il est voué à l'espace : où donc pourrait-il flotter et se poser en ce lieu qui est la page, avec ses lignes et sa surface, sinon en ce volume qui est le livre?*

La vidéo *Mia Beto* (2019) est une trace d'une intervention furtive réalisée par l'artiste **Marianne Mispelaëre**. Lors d'un séjour à la capitale du Congo-Brazzaville, elle découvre une allée bordée de bustes d'hommes politiques ou personnalités liés à la décolonisation. La sélection de ces personnages est éclectique, voire problématique. L'un des socles est vide, le buste ayant probablement été enlevé sans qu'il soit possible de retrouver son identité, ni même d'être certain qu'un buste y ait figuré. Face à cette vacance, l'artiste intervient en creusant un trou au pied du socle pour y enfermer son souffle, un fragile et intime espace-temps faisant face aux commémorations et à l'historiographie officielle.

Ingénieur et architecte, **Hans-Walter Müller** s'intéresse à « l'architecture du mouvement », notamment à travers des « gonflables », constructions mises en tension par l'air sous pression. La photographie en noir et blanc *Volume gonflable (congrès à Porquerolles organisé par « Gens d'images », printemps 1968)* est représentative de sa pratique de libération de l'espace. Si « depuis des milliers d'années, la pesanteur a organisé le monde et notre perception de celui-ci », Müller privilégie une architecture sans fondations à proprement parler, si ce n'est un arrimage au sol. Elle se résume pour l'essentiel à une peau de membranes fines et une légère pression, une approche obéissant à la mécanique des fluides et rappelant le fonctionnement d'un organisme vivant.

**Gianni Pettena** est un « anarchitecte » faisant partie du noyau de l'Architecture radicale italienne. Pour lui, sa pratique est un moyen de désigner une condition créatrice destinée à faire de l'architecture, mais qui aboutit à un art de vivre. *Espace vide réservé à Gianni Pettena (1973)* est une bannière portant l'inscription qui constitue le titre de l'œuvre, accrochée en intérieur ou extérieur en fonction du contexte de présentation de l'œuvre (un marché couvert, la devanture d'une galerie d'art...). La pensée de l'architecture est ici résumée à son axiome : occuper un espace. L'œuvre soulève également la question des espaces de liberté pour l'expression artistique dans la cité et au sein des lieux culturels.

L'artiste, musicien et chercheur **Matthieu Saladin** s'intéresse à la production des espaces et aux rapports entre art et société du point de vue économique et politique. Ses *Sonneries publiques (2014)* sont un ensemble de phrases enregistrées (dont p.ex. *Les distances que l'on prend par rapport aux rouages du système représentent un luxe qui n'est possible que comme produit du système lui-même*), que l'on peut télécharger librement pour remplacer la sonnerie de son téléphone portable. L'œuvre, ainsi disséminée dans le quotidien de ses usagers par le haut-parleur de leur téléphone, opère tout autant dans l'espace public, dans la sphère du travail et la vie privée et génère une porosité entre ces domaines.

Les projets du duo **les gens d'Uterpan** redéfinissent le champ chorégraphique par l'analyse de ses conventions et ses résonances avec les arts visuels. En intervenant dans différents cadres d'exposition ou en s'y adaptant, ils formulent de nouvelles modalités d'apparition, de production et de lecture de la danse. Le protocole *Audience* prend place dans un espace public proposé par les chorégraphes, et consiste en un parterre de chaises disposées comme dans une salle de spectacle. Installés sur ce parterre, les spectateurs – participants ou passants – constituent ainsi un « public pour l'espace public », contemplant pendant une heure les activités qui s'y déroulent.

Les œuvres de **Lois Weinberger** opèrent comme interface entre la nature et la sculpture, la vie et l'art, avec un intérêt tout particulier pour la simplicité des plantes rudérales : des plantes qui poussent spontanément dans les friches, les décombres le long des chemins, souvent à proximité de lieux habités par l'homme. *Wild Cube (1991)* est une cage en tiges d'acier accueillant et protégeant une végétation spontanée qui se développe à l'écart de toute intervention de l'homme, soulignant l'aspect paradoxal d'un espace de liberté qui opère à l'intérieur du cadre composé par la cage. Présentée à l'intérieur de la galerie, l'œuvre retrouve non sans ironie la référence de son titre aux espaces *White Cube*, de rigueur dans les musées et galeries d'art moderne et contemporain – non sans rappeler la proposition de Gianni Pettena.

Critique d'art et commissaire d'expositions interdépendant, Émile Ouroumov (1979, Bulgarie) vit et travaille à Paris. Il est auteur ou co-auteur d'expositions en France et à l'étranger, dont « Palais Potemkine » (Fondation Ricard, Galerie Nationale, Sofia, Bulgarie, 2017), « Économie de la tension » (Parc Saint Léger, 2016), « Théâtre des Opérations » (Théâtre de l'Usine, Genève, 2015) et « Le Principe Galápagos » (Palais de Tokyo, Paris, 2013). Il a également assisté des curateurs (Pierre Bal-Blanc, Hans Ulrich Obrist) dans diverses structures (CAC Brétigny, Serpentine Gallery, MAMVP, Mamco, gb agency). Actuellement, il assure la direction du BBB centre d'art à Toulouse (programmation : Marie Voignier, Matthieu Saladin, Dominique Mathieu). Son champ de recherche et prospection porte sur la nature politique de l'espace d'exposition, la porosité conflictuelle entre les fonctions d'artiste et de commissaire, les formats curatoriaux contextuels, les rapports entre art, langage et paratexte accompagnant les expositions, dont notamment les écrits critiques et les communiqués de presse.

**Occupations** | group show | february 15 to april 27, 2019

*A spatial action overcomes conflicts, at least momentarily, even though it does not resolve them; it opens a way from everyday concerns to collective joy.*

Henri Lefebvre, *La production de l'espace*, 1974

*One could write an entire history of spaces, which would be a history of power - from the grand strategies of geopolitics to the small tactics of housing [...] It is surprising to see how long the problem of spaces has taken to appear as a historico-political issue.*

Michel Foucault, *L'œil du pouvoir*, 1977

Beyond the diversity of their approaches and subjects, the works of the eight artists exhibited at Salle Principale all share the same field of investigation – the political challenges of spatial constraint. Each of them, in its own way, appropriates, negotiates, infiltrates, occupies, liberates or comments on an urban, architectural, memorial, advertising, technological or scientific space via its public and private ramifications. As they do this, they are not content with highlighting from a safe distance the boundaries of the artistic field as opposed to that of real life; they resonate with broader concerns – and this is probably why *Occupations* does not operate within an abstract, timeless space but in a precise, current context, no doubt fuelled by a renewal of interest in the spatial implications of collective or personal politics. One might imagine this project to be impregnated by recent phenomena such as Notre-Dame-des-Landes, the Nuit Debout or the Gilets Jaunes (Yellow Vests) movement currently occupying our boulevards, roundabouts and screens, not forgetting longer-term appropriations of space such as the Zapatista movement in Chiapas (Mexico).

To paraphrase the books *The production of space* and *Right to the city* by the sociologist and philosopher Henri Lefebvre, which seem to form a particularly relevant background to this show, space is a political challenge insofar as it is the medium, the instrument and the object of struggles, conflicts, appropriations and contradictory or even antagonistic processes. As the capitalist mode of production produces a space of its own, a revolutionary strategy must imagine another mode of production for space, based on the collective re-appropriation of the city and the liberation of daily life.

Emile Ouroumov - february 2019

–

Émile Ouroumov (b. 1979, Bulgaria, lives in Paris, France) is an interdependent curator. He has authored or co-authored projects such as "Potemkin Palace" (Ricard Foundation/National Gallery, Sofia, Bulgaria, 2017), "Tension Economy" (CAC Parc Saint Léger, France, 2016), "Theatre of Operations" (Théâtre de l'Usine, Geneva, 2015), "The Galápagos Principle" (Palais de Tokyo, Paris, 2013), and assisted curators (Pierre Bal-Blanc, Hans Ulrich Obrist) in various structures (CAC Brétigny, Serpentine Gallery, MAMVP, Mamco, gb agency). He is currently directing the BBB art centre in Toulouse (exhibitions: Marie Voignier, Matthieu Saladin, Dominique Mathieu). His current research focuses on the political nature of exhibition spaces, the conflicting porosity between the roles of the curator and the artist, and context-based formats of curating.



vue exposition Occupations | Salle Principale | du 15 février au 27 avril 2019

Annie Vigier et Franck Apertet (les gens d'Uterpan) | Audience | 2010 | Audience Paris 13<sup>e</sup>, 31 mai 2001 de 18h30 à 19h30 | photographie | 30 x 45 cm (50 x 66 cm)

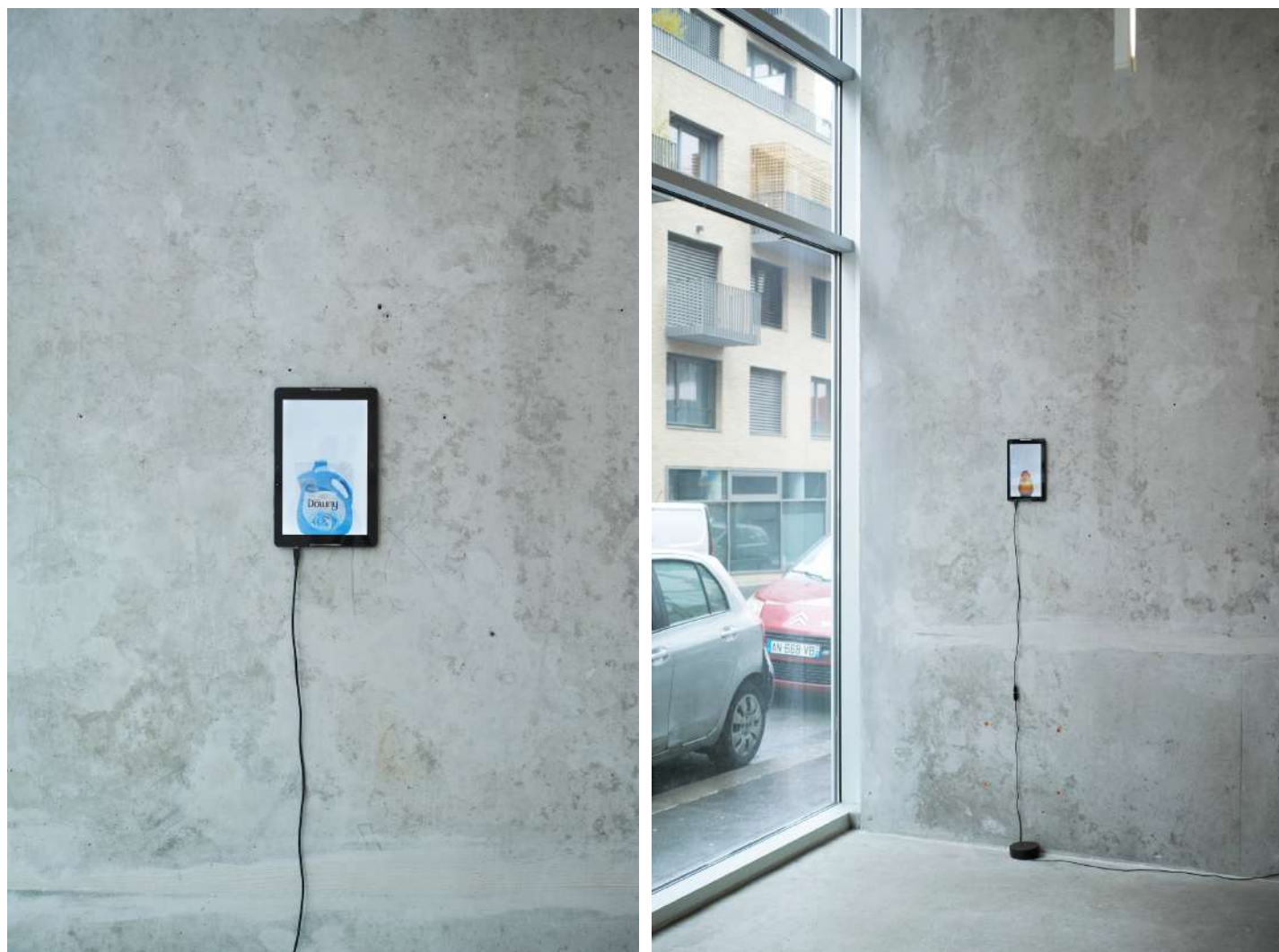
Hans-Walter Müller | congrès "gens d'images" Porquerolles | printemps 1978 | photographie | 40 x 38,5 cm  
Matthieu Saladin | Sonneries publiques | 2014 | tract, phrases pour sonnerie téléphone portable

Gianni Pettena | Espace vide réservé à Gianni Pettena | 1973 | impression numérique, bâche | 300 x 200 cm



vue exposition Occupations | Salle Principale | du 15 février au 27 avril 2019

Marianne Mispeläere | MIA BETO | 2019 | vidéo | durée 3'39"



vue exposition Occupations | Salle Principale | du 15 février au 27 avril 2019

Claude Closky | Objectif | 2017 | vidéo stéréo pour pad, programmation Processing | durée illimitée





vue exposition Occupations | Salle Principale | du 15 février au 27 avril 2019

Annie Vigier et Franck Apertet (les gens d'Uterpan) | Audience | 2010 | Audience Paris 13<sup>e</sup>, 31 mai 2001 de 18h30 à 19h30 | photographie | 30 x 45 cm (50 x 66 cm)



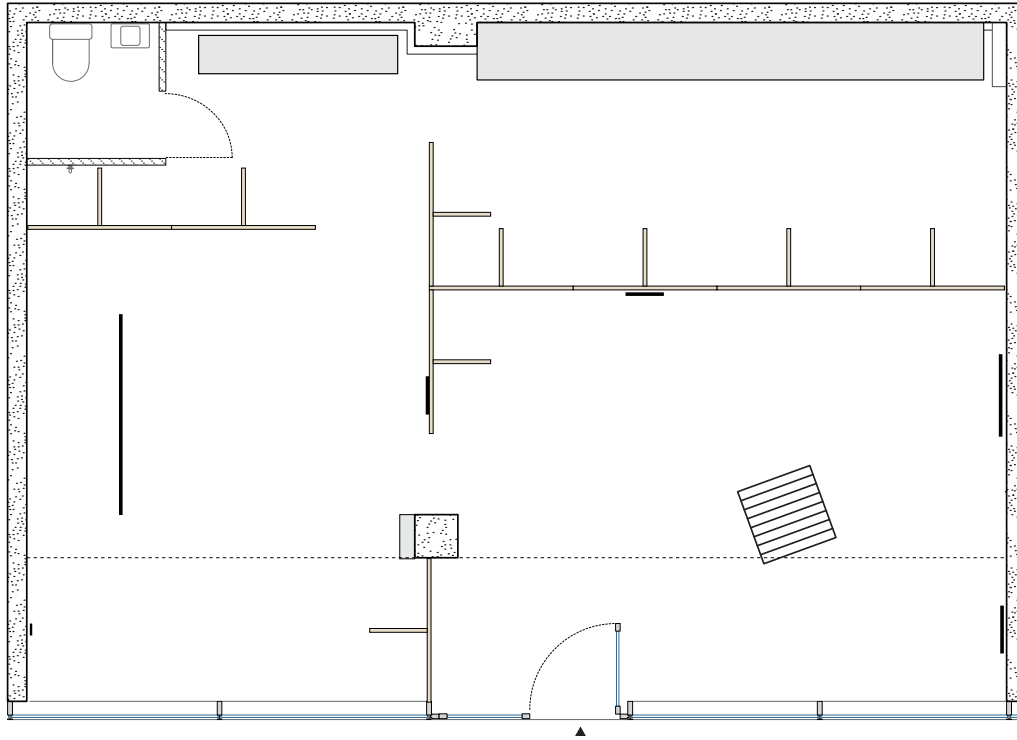
vue exposition Occupations | Salle Principale | du 15 février au 27 avril 2019

Matthieu Saladin | Sonneries publiques | 2014 | tract, phrases pour sonnerie téléphone portable



vue exposition Occupations | Salle Principale | du 15 février au 27 avril 2019

Dominique Mathieu | Ripostes | 2018 | double page du livre Robotics research - The second International Symposium / MIT Press, insertion texte impression numérique, support bois recyclé | 39 x 55 cm



salle principale  
28 rue de Thionville  
75019 Paris  
+ 33 09 72 30 98 70  
[gallery@salleprincipale.com](mailto:gallery@salleprincipale.com)

–

mercredi à vendredi | 14h - 19h  
samedi | 11h - 19h  
et sur rendez-vous

–

[www.salleprincipale.com](http://www.salleprincipale.com)

–